



BRILL

Review: [untitled]

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 32, Livr. 5 (1936), pp. 355-359

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4527106>

Accessed: 05/02/2011 14:14

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

douteuses, sans compter celles qui sont déformées par des fautes d'impression. "Sie-tou" (p. 798) est une mauvaise lecture pour 薛閣 Sie-chö, seule valeur du second caractère dans les transcriptions, et qui suppose un original *Säjä. Nous savons aujourd'hui que l'inscription du K'ien-ling reproduite en face de la p. 380 n'est pas en jučen, mais en khitan. Les travaux russes et, surtout, les travaux japonais auraient pu être mis à utile contribution. Sachons cependant grand gré au P. G. de ce qu'il nous a donné. A vouloir trop bien faire, il n'eût pas abouti, et nous aurions été privés d'une œuvre qui, outre l'information livresque, profite d'une bonne connaissance du pays, et dont les planches reproduisent des inscriptions, des objets, des sites, des cartes que nous trouverions ailleurs assez difficilement.

P. Pelliot.

Erich HAENISCH, *Manghol un niuca tobca'an (Yüan-ch'ao pi-shi). Die Geheime Geschichte der Mongolen*, aus der chinesischen Transkription (Ausgabe Ye Têh-hui) im Mongolischen Wortlaut wiedergestellt, Leipzig, Asia Major, 1935, in-8, XII + 124 pages + 1 f. facsimilé.

L'*Histoire Secrète des Mongols* de 1240 est le plus ancien ouvrage historique mongol qui nous soit parvenu; il existe en une version chinoise abrégée que Palladius a traduite en russe dès 1872, et en une transcription phonétique en caractères chinois, avec traduction chinoise interlinéaire, connue depuis longtemps, mais publiée seulement en 1908 par Ye Tö-houei. Nous sommes beaucoup à nous être occupés de l'*Histoire Secrète*, et j'en ai préparé moi-même une édition mongole complète, avec traduction et commentaire. Mais je n'ai aucun regret à voir M. H. publier cette édition provisoire qui mettra dès à présent à la disposition des mongolisants non sinologues un ouvrage si important. Je crois toutefois qu'il en eût rendu

l'usage plus facile s'il avait mis des majuscules aux noms de tribus et de lieux et uni les désinences aux thèmes par des traits d'union.

M. H. avait publié sur le même texte, en 1931 et 1933, des mémoires qui appelaient bien des réserves (cf. *T'oung Pao*, 1934, 157—167); la présente édition leur est très supérieure. Sans doute M. H., et il est le premier à le regretter, n'a disposé que de l'édition de Ye Tö-houei, souvent fautive; mais dans bien des cas les corrections sont évidentes, et M. H. les a indiquées ou adoptées. Les mss. que j'ai eus entre les mains, meilleurs parfois, confirment les conjectures plutôt qu'ils ne fournissent des leçons nouvelles. Ceci en gros naturellement; chacun pourra juger du secours fourni par d'autres mss. quand M. Tch'en Yuan aura publié les variantes du mss. qui a appartenu à Palladius et dont j'ai remis un jeu de photographies à la Bibliothèque Nationale de Peiping (Pékin). En réalité, la critique textuelle du texte mongol est surtout une question de critique interne et de comparaison avec ce que nous savons par d'autres sources, en particulier par le mss. d'Ulān-Bātor dont je possède une copie. C'est ce travail très minutieux qui m'a fait différer jusqu'ici ma propre publication.

Je ne discuterai pas ici le système de transcription adopté par M. H. pour la reconstitution du texte mongol; ce n'est pas le mien; l'un et l'autre sont défendables dans leurs grandes lignes, mais je crois que, sur plusieurs points importants, celui de M. H. devra être modifié. J'en parlerai dans les préliminaires de mon édition.

La reconstitution du texte mongol due à M. H. est en général conforme à l'édition de Ye Tö-houei; je dois cependant prévenir les mongolisants qu'ils ne devront utiliser cette reconstitution qu'avec une certaine prudence. Il ne peut s'agir ici de discuter tout le texte, mais voici, à titre d'exemples, quelques mots pris dans les premières pages.

P. 1, § 1: *nutuhlaju*. M. H. écrit toujours *nutuh*, "campement", et *nutuhla*, "camper", sans faire de remarque; et il est exact que

la forme du mongol "classique" est "*nutuh*" (dans ma transcription *nutuq*). Mais le mot, qui revient plus de 25 fois dans l'*Histoire secrète*, y est toujours écrit *nuntuq*. Palladius a déjà signalé qu'on avait aussi *nouen-tou* = *nuntuq* dans le *Yuan che*. C'est également *nuntuq* qui est employé dans l'inscription sino-mongole (inérite) de 1362. Enfin *nuntuγ* est encore aujourd'hui la forme employée par les Mongols d'Afghanistan (Ramstedt, *Mogholica*, 35, 49). La correction tacite de M. H. n'est donc pas justifiée.

P. 1, § 2: *A'uĵan-boro'ul*. La transcription chinoise suppose *A'uĵam-Boro'ul*, et l'-*m* est confirmé par Rašidu-'d-Dīn et par le mss. d'Ulān-Bātor. J'ajoute, mais ceci n'a rien à voir avec la restitution de M. H., que le mss. d'Ulān-Bātor et Rašidu-'d-Dīn sont d'accord pour écrire °*Bo'orul*, qui pourrait bien être la forme correcte.

P. 2, § 13: *šīrol ħada*. En note, M. H. ajoute que *ħada* n'offre pas de sens, et qu'on attendrait *nada ok*. Le texte n'est pas clair, et le traducteur chinois semble l'avoir mal compris; mais il n'y a pas de raison pour couper comme l'a fait M. H.; *šīrolga* (= *šīrolγa*) donne une finale mongole normale en *-lγa*; le mss. d'Ulān-Bātor a seulement *šīrolγa*, sans *da*. Je suppose que nous avons là le mot qui a passé en ĵaγatai sous la forme شيرالغا *šīralγa* et qui désigne une "part de gibier" (cf. Pavet de Courteille, *Dict.*, 379—380; *Azbuka*, 303—304; Radlov, *Dict.*, IV, 1071); le terme est technique et presque rituel.

P. 3, § 19 et 22: Dans l'histoire des flèches liées ensemble (*čuqlajγ*, non "*culaju*"), analogue à l'apologue de la queue de cheval dans l'histoire romaine, M. H. a partout remplacé le *müsüt* du texte par *sumut*; mais *müsüt*, plur. de *müsün*, "bois de flèche", est correct. Il est confirmé indirectement par Huth, *Gesch. des Buddhismus in der Mongolei*, II, 14, où le texte tibétain parle absurdement de "glaçons"; c'est que *müsün* (ou *mösün*) a les deux sens en mongol.

P. 3, § 23: *yadao'u*. Ceci est une correction de M. H. pour *budao'u* (pour moi, *budawu*). Mais *budawu* est correct et se retrouve dans l'inscr. de 1362; c'est le *bidayu* (*bida'u*), "bête", "borné", de Kowalewski, 1137, avec la même labialisation de la voyelle après consonne labiale qui donne, à l'époque mongole, *büširü-*, en face de mongol classique *biširä-*.

P. 3, § 24: La correction "Baljun-aral", seulement proposée en note, est juste; mais celle de "embule" introduite dans le texte au lieu de "nembule" (*nämbülä*) n'est pas à retenir. Au début du même paragraphe, il n'y a pas lieu non plus de changer *ede* (*ädü*) en *ende*.

P. 3, § 26: *tenggulduju*; ici et ailleurs, la transcription suppose correctement *tänggüldüjü*, avec *m*.

P. 4, § 31: *hodun* est une correction de M. H., mais le *ödün* (non "hodun") du texte est correct.

P. 4, § 35, et *passim*: M. H. écrit tantôt *ha'ul-*, tantôt *ha'ul-*; *ha'ul-* (mo. écrit *a'ul-*) est seul correct.

A côté des cas où les restitutions de M. H. ne sont pas conformes aux transcriptions originales, il y en a d'autres où la comparaison de passages parallèles fournit des indications précieuses. Ainsi, p. 11, § 74, M. H. restitue *ukitala bohtalaju, hojitala buseleju*; dans le passage parallèle de la p. 88, § 254, il lit *horaitala bohtalaju, ho'ojitala buseleju*. Il est clair que la restitution du § 74 est fautive, car *u-* ne peut pas allitterer avec *ho-* (= *go-*)¹⁾. En réalité *ukitala* est une mauvaise lecture des transcrip-teurs chinois, et il faut lire *horaitala* (avec *h-* non notée en écriture ouigouromongole) au § 74 comme au § 254. J'ajoute incidemment qu'à

1) M. H. a négligé les innombrables allittérations de cette chronique épique. S'il les avait notées, il n'aurait pas écrit (p. 26, § 124) *tebe'e isgai bolju nemurleldun* quand le texte a correctement *nembe'e* (*nümbü'ü*), allittérant avec *nümürleldün*.

la ligne suivante du § 74, *moyilho tengguju* est à corriger en *möyilsün tämgüjü*.

Une dernière remarque. M. H. garde les transcriptions où, contrairement à la forme strictement grammaticale, un *n* est mis au début de la désinence, même lorsque le thème nominal se termine en *n* (ex. *mergan ne*, pour moi *märgän-nä*, au lieu de *märgän-ä*); je crois qu'il a raison, et que ces transcriptions nous renseignent sur la prononciation populaire, et même peut-être sur l'orthographe populaire, du mongol à la fin du XIV^e siècle. Mais il y a une autre particularité de la transcription qui ne me paraît pas négligeable. Alors que les transpositeurs rendent les formes verbales *-ju'u* (ou *-č'u*) simplement par *tchou-wou* (ou *tch'ou-wou*), ils emploient toujours *tcheou* (ou *tch'eu*) pour les formes verbales en *-ju* (ou *-čü*). Nous ne savons pas quelle est la nuance de prononciation qu'ils ont voulu rendre par là, et c'est pourquoi je restitue conventionnellement la seconde forme en *-ju* (ou *-čü*). Mais, en tout état de cause, la distinction existe, et je regrette que M. H. l'ait supprimée tacitement.

Comme on le voit, il reste beaucoup à faire pour une édition critique de l'*Histoire secrète*. En attendant, les mongolisants sauront gré à M. H. de ce qu'il leur offre dès maintenant. Il a abouti vite, avec les avantages et les inconvénients de la rapidité.

P. Pelliot.

Albert HERRMANN, *Die Gobi im Zeitalter der Hunnenherrschaft* [Extr. des *Geografiska Annaler*, 1935, vol. dédié à Sven Hedin, 130—143].

M. H. tâche d'identifier un certain nombre de noms mentionnés à propos des campagnes chinoises en Mongolie. Au nord du Gobi, M. H. propose de voir dans 余吾 *Yu-wou* la Kerulen, dans 龍勒 *Long-lo* l'Ongin, dans le mont 浚稽 *Tsiun-ki* le Kungor, dans